Dossier pédagogique

Hinterland

Yohann Gozard et **Hipkiss**

29.02 > 10.05.2020

Exposition au **Centre d'art et de photographie de Lectoure**

www.**centre-photo-lectoure**.fr

Destiné aux enseignants et aux personnes encadrantes, ce dossier apporte un éclairage sur les thématiques de l'exposition et les problématiques abordées par les artistes dans leurs œuvres.
Il constitue un outil précieux pour tout enseignant qui souhaite prolonger la visite par une expérimentation ou un atelier en classe, approfondir certaines notions abordées lors de la visite.

Contact
Amandine Ginestet
Chargée de la médiation culturelle et des publics
mediation@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72

Sommaire

• **Présentation**
• **Les artistes**
•• Yohann Gozard
•• Hipkiss
• **Pour aller plus loin**
• Visites et ateliers
• Préparer la visite
• **Informations pratiques**

Image de couverture

Yohann Gozard, *23.09.2016, 01h52 – 02h08* © Yohann Gozard

Hinterland
Présentation

L'exposition réunit le photographe Yohann Gozard et le duo Hipkiss qui utilise principalement le dessin. Les situations, les lieux de l'entre-deux sont souvent considérés comme dénués d'intérêt en raison de l'impression de vide qui leur est associée : le fait de n'être ni l'un, ni l'autre, mais quelque chose entre l'un et l'autre. L'entre-deux se présente sous les traits du fouillis, de l'ambiguïté, de l'incertitude. Comment voyons-nous ? Que voyons-nous ? Quel partage entre fiction et réalité ? L'art transforme-t-il notre conscience du réel ?

Entre ville et campagne, entre jour et nuit, entre nature et artifice, les artistes invités pour l'exposition Hinterland s'intéressent, à travers des médiums et des pratiques assez éloignés, à ces lieux de l'entre-deux. Dans leur travail, ces lieux apparaissent comme des espaces libérés, transformés, imprévisibles et captivants, des lieux de l'errance en suspension, des visions à la fois irréelles et naturelles. Chacun à leur manière, les artistes proposent de nouveaux modes de perception de l'espace et du temps.

Yohann Gozard est né en 1977 et vit actuellement à Sète. Après un cursus en arts appliqués, il travaille comme sculpteur. Peu à peu, la photographie devient son médium privilégié. On retrouve dans ses images des lieux, entre ville et campagne ; les périphéries, les lisières territoriales, les zones limitrophes que l'on appelle souvent « non-lieux » ou encore « envers du décor », selon le point de vue. Il est fasciné par la nuit et réalise principalement des prises de vue nocturnes en poses longues. Il y a dans ses images une picturalité surprenante émanant d'un travail de maturation de l'image en atelier, une image comme façonnée, strate après strate.

Hipkiss est le pseudonyme du duo d'artistes Alpha et Christopher Mason, nés en 1964 et qui partagent leur vie et leur vision depuis 1983. D'origine britannique, ils vivent et travaillent en France depuis 2001 et se sont installés dans le Gers en 2006. Leur démarche participe d'un véritable projet de vie dédié au dessin. Ils inventent de nouvelles techniques utilisant la mine de plomb mélangée à d'autres médias (encre, métaux). à l'importance accordée aux détails s'ajoute la répétition esthétique des motifs et figures. Ils trouvent leur inspiration dans les paysages quotidiens, les environnements industriels et leur architecture, les frontières, les limites entre zones urbaines et zones de campagne.

Les artistes
Yohann Gozard

Biographie

Dessinateur et sculpteur de formation, c'est finalement vers la photographie que se penche Yohann Gozard (né en 1977, vit et travaille à Toulouse). De cet apprentissage, Yohann Gozard a gardé un sens aigu de la composition et de la couleur qui confère à ses images une picturalité saisissante. Les espaces urbains délaissés, invariablement saisis de nuit, sont ses terrains privilégiés.

Il présente en 2006 sa série *Pauses* à la Galerie du Château d'Eau et au CIAM, à Toulouse et participe depuis régulièrement à des expositions et résidences d'artistes en France et à l'étranger. Son travail fait dorénavant l'objet de commandes régulières, notamment autour de l'aménagement du territoire, et d'acquisitions de la part d'institutions publiques et de collections privées. Fin 2015 s'est tenue une exposition monographique de son travail à la galerie du Château d'Eau tandis que les années précédentes ont été ponctuées notamment par une résidence de création à Düsseldorf, une participation à la Biennale Photographique de Moscou, puis la résidence d'automne 2010 aux Maisons Daura, suivi d'une restitution en 2015 et de nombreuses expériences pédagogiques telles que le projet "là-bas si j'y suis" piloté par La cuisine, centre d'art et de design à la Maison d'arrêt de Montauban et mené de 2013 à 2015. Les années 2014 à 2018 furent l'occasion d'une résidence d'expérimentation et d'une exposition personnelle à la Maison Salvan, de nombreuses résidences en milieu scolaire et d'expositions à Marseille, Bordeaux, Cuenca, Bruxelles, Toulouse, Montpellier, Orléans, Tarbes...

Plus d'infos sur **www.yohanngozard.com**

Œuvres exposées

Plusieurs séries sont exposées au rez-de-chaussée du Centre d'art et de photographie de Lectoure :

• *Wonderpools*

Cette série sur les piscines en polyesters qui jalonnent les routes en sorties de villes s'étoffe depuis 2006, initiée au départ par une résidence d'artistes, à Niort. Ces grandes formes absurdes témoignent d'innombrables contradictions poétiques, favorisés par des rapprochements formels incongrus. Hors d'échelle et aussi vulgaires - stricto censu - que mystérieuses, ces structures évoquent autant le rêve américain que d'improbables stèles, Moaï des périphéries urbaines. Vides et impudiques, ces objets en auto-promotion dévoilent à la verticale la contradiction entre le vernis bleu layette qui les tapisse en creux et la stratification rugueuse qui trace la topographie de leur revers.

• *Lumière noire*

Des paysages sombres irradiés par la seule lueur des villes. Au fur et à mesure du déroulement des images, la série s'approche lentement de son sujet sans jamais le représenter frontalement, passant d'un noir profond à peine effleuré par le faible rayonnement lumineux des villes à des photographies littéralement inondées de lumières.

L'objectif se perd, erre et louvoie au gré des petites routes désertes, capture et collectionne au passage des représentations du faible rayonnement urbain et se rapproche de la ville au seul indice d'une luminosité qui augmente...

• *about:blank*

Mon projet initial concernait l'exploration des abords de Garzweiler, gigantesque exploitation minière à ciel ouvert située entre Düsseldorf, Cologne et Aix-la-Chapelle. Sur place j'ai réalisé de longues campagnes de repérage pour essayer de comprendre l'ampleur de cette zone, les enjeux de son existence, ce que l'approche et la découverte d'un tel lieu m'inspiraient, et comment en parler de manière pertinente, plastique et personnelle. J'ai lié ce projet à un autre sujet qui m'intéressait de longue date : les zones blanches figurées sur les cartes… De nos jours elles représentent des zones militaires, des points stratégiques ou sensibles, des terrains vagues, des paysages en cours de remodelage mais rarement, voire jamais, des lieux inconnus. En parcourant le pourtour de l'exploitation de Garzweiler j'ai considéré qu'il était vain de représenter le gigantisme des machines et de la zone d'extraction.

Je n'avais pas l'intention de réaliser des images spectaculaires - ce que bien sûr ce type de paysages incite - ni de m'engouffrer dans des considérations moralistes qui auraient pu découler d'images trop sinistres : cette exploitation minière est en effet un désastre écologique, mais c'est une alternative que l'Allemagne a tenté de développer face à l'énergie nucléaire qu'elle souhaite désormais abandonner. Ce lieu est fascinant et d'une violence inouïe : des villages entiers sont rasés, des autoroutes sont coupées et laissent place quelques mois plus tard à un trou béant et hors d'échelle. Je voulais parler du lieu sans le montrer, suggérer l'étrangeté d'une zone qui existe mais qui n'est figurée sur les cartes que par un vide blanc. Un lieu qui évolue si vite que les images satellites compilées par Google Earth n'arrivent pas à le restituer correctement, montrant un ensemble incohérent de raccords impossibles et d'images passant du flou au net.

Suggérer la disparition et évoquer l'exploitation titanesque qui occupe ce vide : la série *about:blank*, dont le titre évoque la dénomination de pages blanches "presque" vides sur Internet*, est réalisée à partir de photographies nocturnes très surexposées. Sur les paysages figurés, un éclairage intense émane du sol, du trou béant ou s'affairent les machines dont les puissants projecteurs sont à l'origine de la lumière. La lumière qui figure sur les photographies correspond ainsi très exactement à ce qui est blanc sur les cartes.

• *Retour sur Mulholland Drive*
Le minimalisme fantastique

En septembre 2016 je lisais un texte dans lequel Nicolas Bourriaud formulait l'intuition que l'univers de David Lynch avait profondément marqué l'art contemporain, au point de susciter une tendance émergente chez les artistes de la dernière décennie : le minimalisme fantastique. De cette intuition il désirait construire une exposition, essai, rêverie, portrait de ville, et il me proposait à cette occasion de réaliser des prises de vues dans le Los Angeles parallèle que constituent Montpellier et ses alentours. En termes limpides, alors que je ne me l'étais jamais moi-même formulé, il m'expliquait avoir perçu cette inquiétante étrangeté dans mes images et m'invitait à la recherche de zones de rencontre avec le monde de Lynch, que je connaissais mal.

À la faveur des nuits étouffantes de septembre, je hantais la ville et ses confins, pour continuer, enrichir, bousculer mon travail et débusquer des points de frottement lynchéens. Un mois plus tard, avec un recul tout relatif car sonné par l'ivresse de la fatigue, je rapportais un ensemble d'images témoignant de cette rencontre feutrée et jubilatoire.

L'exposition « Retour sur Mulholland Drive » se construisait au loin des semaines durant, et pendant

ce temps-là je découvrais enfin, à rebours, boite bleue et chevaux blancs. Sans même en avoir conscience, j'avais depuis longtemps pénétré le sombre corral de Beachwood Canyon et le halo tremblant de son unique lampadaire avait favorablement éclairé mes images.

• *Voyage au bout de la ville*

Commande de la ville de Cugnaux.

• Les skate parks

Dans ces images, l'artiste fait le choix d'épurer au maximum les motifs pour dé-contextualiser les formes et ne garder que la géographie. Au travers de cette réduction à un relief de synthèse, le lien se fait inévitablement également avec la série *Wonderpools*.

Les artistes

Hipkiss

Biographie

Depuis le début des années 1980, Alpha et Christopher Mason – collectivement connus sous le nom de « Hipkiss » – travaillent sur une iconographie visuelle sans compromis qui est fascinante, voire carrément visionnaire. Après avoir quitté leur pays natal, l'Angleterre, en 2001, ils s'installèrent dans la province française peu après le 11 septembre. L'œuvre productive de Hipkiss est le résultat d'une interaction symbiotique entre deux individus, deux complices réunis dans un processus de création structuré de manière thématique et formelle par une relation et évoluant au fil d'un échange continu d'idées et de techniques.

Les œuvres de Hipkiss sont caractérisés par un style méticuleux mais anarchique d'une précision extraordinaire et d'une maîtrise formelle qui représente un monde parallèle post-industriel et féministe. La menace subliminale dans les paysages technoïdes de Hipkiss est contrebalancée par des contre-conceptions utopiques d'une beauté surnaturelle. En ce sens, le travail de Hipkiss révèle également les processus de création inhérents et met en même temps en évidence un fait souvent négligé : les dessins du duo d'artistes ne sont pas simplement le résultat d'une rêverie solitaire, mais plutôt des visions de notre monde tel quel, vivant de fantaisie et de réalité.

Hipkiss est notamment représenté dans diverses collections : FRAC Picardie, FRAC Occitanie, The Metropolitan Museum of Art, Museum Boijmans Van Beuningen, John Michael Kohler Art Center, Cindy Sherman, Rudolf Zwirner, Antoine de Galbert, Kupferstichkabinett and The Whitworth.
Lauréats à trois reprise de la bourse Pollock-Krasner, leurs œuvres ont été exposées à l'internationale au sein des institutions suivantes : Tate Britain, Whitechapel, David Zwirner, The Drawing Center, La Maison Rouge, New Museum, The Irish Museum of Modern Art, La Caixa and The Aldrich Museum of Contemporary Art.

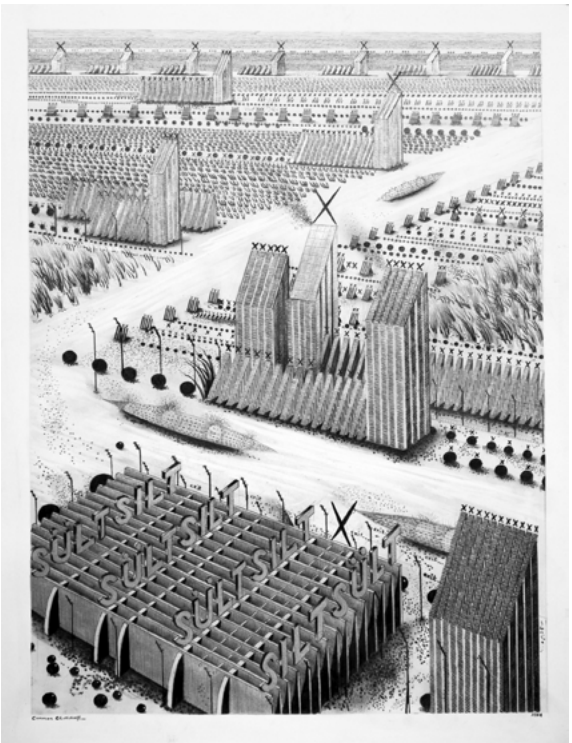
Texte de Monika Koencke Amorosa (traduit de l'allemand), 2017.

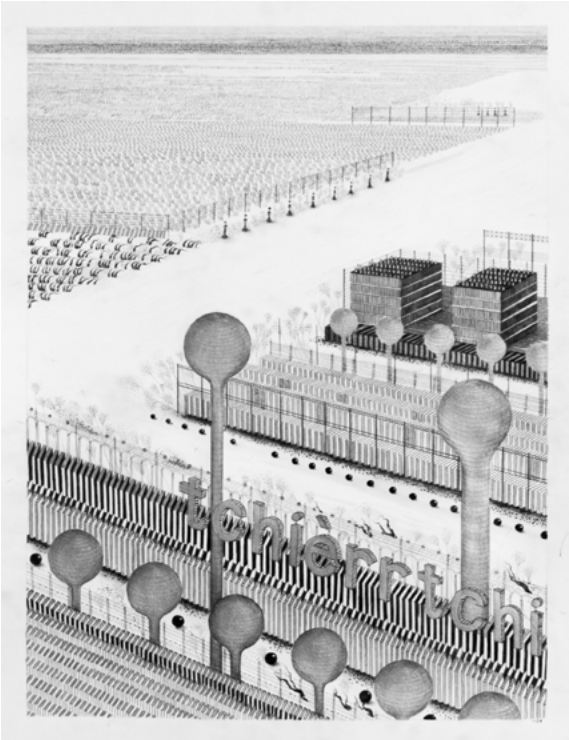
Plus d'informations sur **www.hipkissart.com**

Œuvres exposées

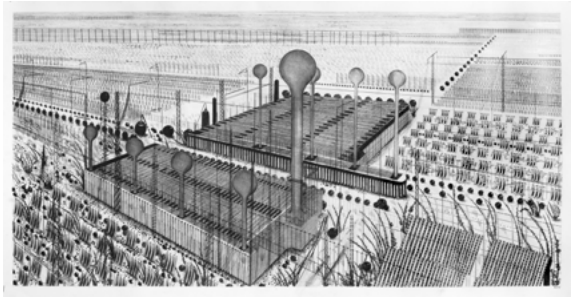
• *Silver birds*

Les *Silver birds* sont une série cinématographique inspirée du travail vidéo de Michel Gondry, explorant la place des oiseaux dans l'arrière-pays industriel et agricole.



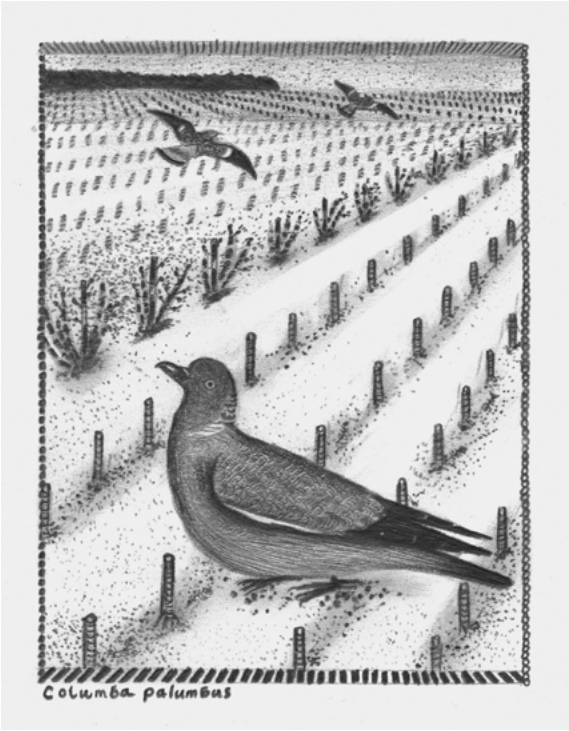


• *Panorama*



• *Avifaunae*

Dessins miniatures d'oiseaux.



Pour aller plus loin

• Le potentiel esthétique des non-lieux

Définition des non-lieux : terme inventé en 1992 par l'anthropologue Marc Augé désignant l'inverse d'un lieu anthropologique, c'est à dire un lieu dénué d'histoire, de relations approfondies entre ses occupants ou ses visiteurs et surtout d'une identité (les halls d'aéroports, les aires d'autoroutes ou les centres commerciaux en constituent des cas typiques). Tous ces nouveaux paysages sont tour à tour moches, inhospitaliers, monumentaux, étranges et, parfois, touchants à défaut d'être beaux. Ils ne sont d'ailleurs plus si nouveaux, et ils sont là pour rester.

Christoph Sillem a réalisé une série dans les lotissements pavillonnaires de Marne la Vallée.

Xavier Dauny, *Domaines skiables, arrivée des téléskis des bois des coqs*, Chantemerle, Hautes-Alpes 27 juillet 2000

Le photographe **Roger Grasas** s'intéresse beaucoup aux pays du golfe Persique et au mélange entre traditions arabes et importations occidentales.

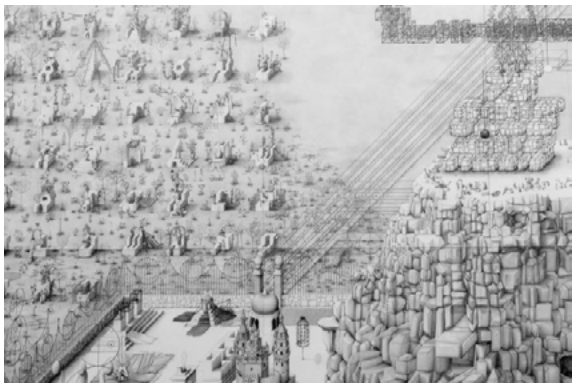
Cyrus Cornut, *Voyage en périphérie*

Bruce Bégout, *L'éblouissement des bords de route*, Paris, Verticales, 2004.
Histoires sans chute, amorces de récits, nouvelles tronquées, expériences vécues et inventées, impressions et réflexions, ce livre rassemble, tel un carnet de voyage métaphysique et charnel, quelques facettes de la route américaine : chambres de motel, stations-service, restoroutes, parkings, centres commerciaux, etc.

Philippe Vasset, *Un livre blanc: récit avec cartes*, Paris, Fayard, 2007.
Pendant un an, à raison d'une expédition par semaine, Philippe Vasset est allé voir ce qui se cache dans les zones laissées en blanc, vierges de toute indication, qui émaillent la carte IGN de l'Ile-de-France. Quel est ce réel que les cartographes n'ont pas su ou pas voulu représenter ? Quelles histoires recèle-t-il ?

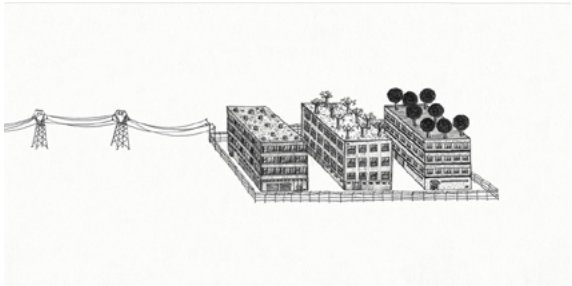
• Architectures fantasmées

Dessin, dessein : construire des mondes. Le dessin donne forme à l'idée. Ce moyen permet à l'architecte comme à l'artiste de construire des mondes, de projeter des possibles et d'anticiper le concret ou d'aller au-delà du réel. Étape indispensable à la maturation du projet, de l'idée ou pratique autonome qui n'a pas besoin de se prolonger dans la construction concrète, qui reste une architecture de papier, le dessin est un médium consubstantiel au projet artistique.



Paul Noble, *Ye Olde Ruin*, 2003 - 2004, pencil on paper

Paul Noble est né en 1964 à Newcastle, il vit à Londres. Dessinateur méticuleux Paul Noble crée des fictions cryptées et élaborées à la complexité vertigineuse pour lesquelles il s'inspire d'objets aussi variés que les rouleaux chinois anciens et les sculptures japonaises ; les œufs de Fabergé et les murs en brique ; la pornographie du XVIIIème siècle et la défense des droits des animaux… Ses dessins aux minutieux détails défient la capacité de l'œil et de l'esprit à les appréhender entièrement.



Géraud Soulhiol, *La Forêt*, 2007, porte-mine sur papier

Géraud Soulhiol est né en 1981 à Saint-Céré dans le Lot. Il vit et travaille à Paris. Dessinateur, il nous transporte dans un univers miniature nourrit par l'exubérance architecturale du monde dans lequel on évolue. Il s'attarde, par un trait précis, et un goût du détail, à recomposer des territoires et des architectures dont la fonction reste à imaginer.

• L'illustration naturaliste

Dès le XVIème siècle, l'illustration naturaliste représente un animal ou une plante pour accompagner une description. Elle suit, au cours des siècles, l'évolution des techniques d'impression ainsi que la façon dont les artistes traitent leur sujet.

Jean-Jacques Audubon, *Flamant rose, Phoenicopterus ruber*

Jean-Jacques Audubon, né le 26 avril 1785 aux Cayes (Saint-Domingue) et mort le 27 janvier 1851 à New York, est un ornithologue, naturaliste et peintre américain d'origine française, naturalisé en 1812, considéré comme le premier ornithologue du Nouveau Monde. *À noter : malgré leur fine connaissance des oiseaux, les Hipkiss ne cherchent pas à reproduire scientifiquement les espèces.*

• La gravure à la Renaissance flamande

Dans la seconde moitié du XVème et au XVIème siècle, un mouvement de renaissance artistique, appelé Renaissance flamande, se développe dans les Pays-Bas méridionaux. Au XVIème siècle, rares sont ceux qui ont les moyens d'admirer les peintures de Pieter Bruegel, ou de Jérôme Bosch et encore moins de se les offrir. Par contre, l'imprimerie, déjà bien implantée, est plus accessible. Avec la facilité et la rapidité d'exécution acquises grâce à la gravure à l'eau forte, la vitesse d'impression s'accroît. On peut citer de nombreuses gravures produites par les successeurs de Bruegel et par ceux qui, profitant de sa renommée, le copièrent, tels que Joannes et Lucas van Doetecum et leur *Élephant de guerre*.

Pieter van der Heyden d'après Pieter I Bruegel, *La Patience* (détail), gravure au burin, 1557

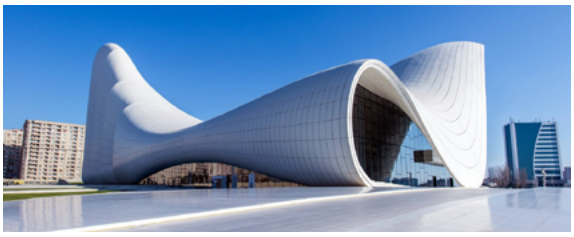
Joannes et Lucas van Doetecum d'après Hieronymus Bosch, *L'Éléphant de guerre*

• Références cinématographiques

Michel Gondry, clip *Star Guitar* des Chemicals brothers. Les Hipkiss se sont beaucoup inspirés de ce clip pour créer leurs séries *Silver birds* et *Panorama*. Dans ce clip hypnotique, le spectateur se retrouve à bord d'un wagon, avec une vue sur la fenêtre, et observe des paysages qui défilent. Gondry a saisi ces images à bord d'un train de la SNCF, lors d'un trajet entre Nîmes et Valence. Tour à tour, on contemple, à perte de vue, des forêts, des champs, des zones industrielles, puis parfois, surgit une gare, puis une seconde, différente. On retrouve dans les dessins du duo des architectures présentes dans le clip, cet effet de défilement du paysage, de vitesse notamment à travers la végétation couchée par le vent et les engins futuristes lancés à pleine vitesse dans les rues désertes de leurs paysages imaginaires.

• Références architecturales

Les Hipkiss ont été influencés par les créations de l'architecte et urbaniste irako-britannique **Zaha Hadid** et notament le Centre culturel de Heydar-Aliyev de la ville de Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan conçu en 2007 par l'architecte. Tout comme dans la ville de Bakou, cet édifice que l'on retrouve dans plusieurs dessins des Hipkiss attire le regard par sa modernité et par ses formes ovoïdes.



• Références littéraires

Alouette, rossignol, ces deux petits passereaux assez proches par la taille, les tons du plumage et la beauté du ramage, sont ici réunis car ils incarnent et annoncent chacun par son chant, la première l'aube et le jour, le second le crépuscule et la nuit. C'est d'ailleurs ainsi qu'ils apparaissent et s'opposent dans la tragédie des deux amants Roméo et Juliette, de **William Shakespeare** : *Je dois partir et vivre, ou rester et mourir*.

Acte III scène 7
La chambre de Juliette sur le jardin. Roméo et Juliette ensemble à la fenêtre, d'où l'on voit pendre une échelle de corde.

Juliette
Veux-tu donc partir ? Le jour n'est pas proche encore: c'était le rossignol et non l'alouette dont la voix perçait ton oreille craintive. Toutes les nuits il chante sur le grenadier là-bas. Crois-moi, amour, c'était le rossignol.

Roméo
C'était l'alouette, la messagère du matin, et non le rossignol. Regarde, amour, ces lueurs jalouses qui dentellent le bord des nuages à l'orient! Les flam-

beaux de la nuit sont éteints, et le jour joyeux se dresse sur la pointe du pied au sommet brumeux de la montagne. Je dois partir et vivre, ou rester et mourir.

L'*Ode à un rossignol* de **John Keats** : poème écrit en mai 1819. Il fait partie de la série dite des six *Odes de 1819* qui sont publiées dans les Annales des Beaux-arts pour la première fois au mois de juillet suivant. À la différence de nombre de ses poèmes précédents, il s'écarte du ton optimiste de la recherche du plaisir, et explore les thèmes de la nature, du passage et de la mortalité, ce dernier aspect particulièrement prégnant chez le poète. En voici une traduction.

Ode à un rossignol

1.
Mon cœur souffre et la douleur engourdit
Mes sens, comme si j'avais bu d'un trait
La ciguë ou quelque liquide opiacé,
Et coulé, en un instant, au fond du Léthé :
Ce n'est pas que j'envie ton heureux sort,
Mais plutôt que je me réjouis trop de ton bonheur,
Quand tu chantes, Dryade des bois aux ailes
Légères, dans la mélodie d'un bosquet
De hêtres verts et d'ombres infinies,
L'été dans l'aise de ta gorge déployée.

2.
Oh, une gorgée de ce vin !
Rafraîchi dans les profondeurs de la terre,
Ce vin au goût de Flore, de verte campagne,
De danse, de chant provençal et de joie solaire !
Oh, une coupe pleine du Sud brûlant,
Pleine de la vraie Hippocrène, si rougissante,
Où brillent les perles des bulles au bord
Des lèvres empourprées ;
Oh, que je boive et que je quitte le monde en secret,
Pour disparaître avec toi dans la forêt obscure :

3.
Disparaître loin, m'évanouir, me dissoudre et oublier
Ce que toi, ami des feuilles, tu n'a jamais connu,
Le souci, la fièvre, le tourment d'être
Parmi les humains qui s'écoutent gémir.
Tandis que la paralysie n'agite que les derniers cheveux,
Tandis que la jeunesse pâlit, spectrale, et meurt ;
Tandis que la pensée ne rencontre que le chagrin
Et les larmes du désespoir,
Tandis que la Beauté perd son œil lustral,
Et que l'amour nouveau languit en vain.

4.
Fuir ! Fuir ! m'envoler vers toi,
Non dans le char aux léopards de Bacchus,
Mais sur les ailes invisibles de la Poésie,
Même si le lourd cerveau hésite :
Je suis déjà avec toi ! Tendre est la nuit,
Et peut-être la Lune-Reine sur son trône,
S'entoure-t-elle déjà d'une ruche de Fées, les étoiles ;
Mais je ne vois ici aucune lueur,
Sinon ce qui surgit dans les brises du Ciel
à travers les ombres verdoyantes et les mousses éparses.

5.
Je ne peux voir quelles fleurs sont à mes pieds,
Ni quel doux parfum flotte sur les rameaux,
Mais dans l'obscurité embaumée, je devine
Chaque senteur que ce mois printanier offre
à l'herbe, au fourré, aux fruits sauvages ;
à la blanche aubépine, à la pastorale églantine ;
Aux violettes vite fanées sous les feuilles ;
Et à la fille aînée de Mai,
La rose musquée qui annonce, ivre de rosée,
Le murmure des mouches des soirs d'été.

6.
Dans le noir, j'écoute ; oui, plus d'une fois
J'ai été presque amoureux de la Mort,
Et dans mes poèmes je lui ai donné de doux noms,
Pour qu'elle emporte dans l'air mon souffle apaisé ;
à présent, plus que jamais, mourir semble une joie,
Oh, cesser d'être — sans souffrir — à Minuit,
Au moment où tu répands ton âme
Dans la même extase !
Et tu continuerais à chanter à mes oreilles vaines
Ton haut Requiem à ma poussière.

7.
Immortel rossignol, tu n'es pas un être pour la mort !
Les générations avides n'ont pas foulé ton souvenir ;
La voix que j'entends dans la nuit fugace
Fut entendue de tout temps par l'empereur et le rustre :
Le même chant peut-être s'était frayé un chemin
Jusqu'au cœur triste de Ruth, exilée,
Languissante, en larmes au pays étranger ;
Le même chant a souvent ouvert,
Par magie, une fenêtre sur l'écume
De mers périlleuses, au pays perdu des Fées.

8.
Perdu ! Ce mot sonne un glas
Qui m'arrache de toi et me rend à la solitude !
Adieu ! L'imagination ne peut nous tromper
Complètement, comme on le dit — ô elfe subtil !
Adieu ! Adieu ! Ta plaintive mélodie s'enfuit,
Traverse les prés voisins, franchit le calme ruisseau,
Remonte le flanc de la colline et s'enterre
Dans les clairières du vallon :
était-ce une illusion, un songe éveillé ?
La musique a disparu : ai-je dormi, suis-je réveillé ?

Visites et ateliers

Afin de découvrir les œuvres, les artistes et les expositions, nous proposons aux classes différentes formules qui sont à moduler en fonction de l'âge, du nombre d'enfants et du temps disponible.

Les visites commentées : les classes sont invitées à découvrir l'exposition avec la médiatrice du centre d'art. Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule comme une discussion autour des œuvres et des artistes et s'adapte à l'âge des élèves. Des outils sous forme de jeux sont également proposés pour faciliter le dialogue avec les élèves.

Les ateliers : construits en complément des visites, les ateliers permettent de mieux comprendre ou d'approfondir l'exposition. Selon les niveaux, les ateliers s'illustrent par des jeux ou une pratique artistique qui reprend des aspects vus dans l'exposition.

- Dessin en perspective avec répétition de motifs, éléments architecturaux lectourois (château d'eau, cathédrale, etc.)
- Expérimenter la photo en pose longue : le light painting.
- Sténopé (attention : 2 séances requises minimum).
- Le hors-champs
- La mise en couleur (aquarelle) des œuvres de l'exposition.
- Écriture fiction : imaginer un texte à partir des œuvres de l'exposition.

Cette liste est non exhaustive et peut être complétée en fonction de l'envie de chaque enseignant(e).

Préparer la visite

Définir ce qu'est un centre d'art

Les premiers centres d'art contemporain ont émergés en France dans les années 70. Ils sont des lieux de production et de diffusion de l'art contemporain. Ils entretiennent des rapports privilégiés avec la création artistique vivante et se tiennent au plus près de l'actualité artistique. Conçus comme des lieux de recherche et de création, leurs activités se déploient à travers un programme annuel d'expositions, des éditions et un travail de médiation auprès des publics les plus larges. Répartis sur tout le territoire, ils ont permis à de nouveaux publics de rencontrer l'art de leur temps.

Et le CAPL ?

Acronyme de Centre d'art et de photographie de Lectoure. Le centre d'art propose chaque année un festival l'été qui se déploie dans 5 lieux de la ville, une résidence ouverte de création et une exposition.

Histoire du lieu
Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le CAPL servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du centre d'art. Aussi appelé maison de Saint-Louis, le bâtiment est partagé avec l'association des Amis de Saint-Louis qui y occupe un bureau. Le Couvent est fondé en 1848. L'aumônerie est construite en 1868. Les religieuses de la Providence vendent le bâtiment de l'aumônerie à la ville de Saint-Louis (Alsace), avec laquelle Lectoure est jumelée depuis 1981.

Infos pratiques

Visites et ateliers scolaires et périscolaires
Du 29 février au 10 mai 2020.
Du lundi au vendredi.
Gratuit pour tous.

Sur rendez-vous uniquement, merci de nous contacter en amont afin de préparer la visite et / ou l'atelier. Nous pouvons également nous déplacer dans les écoles, collèges ou lycées en fonction du projet. Les visites et ateliers au centre d'art sont gratuits pour tous.

Visite spéciale enseignants : mercredi 4 mars à 13h.

Contact
Amandine Ginestet
Chargée de la médiation culturelle et des publics
05 62 68 83 72
coordination@centre-photo-lectoure.fr

Centre d'art et de photographie de Lectoure
8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

Retrouvez nous sur
www.centre-photo-lectoure.fr
Instagram
Facebook
Twitter

Partenaires institutionnels
Direction régionale des affaires culturelles Occitanie
Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
Département du Gers
Ville de Lectoure

Réseaux
d.c.a
Diagonal
Air de Midi
LMAC

www.centre-photo-lectoure.fr